

**PÈRE CYRILLE ARGENTI**

**LA VÉNÉRATION DE LA  
MÈRE DE DIEU**

**2. LES FÊTES DE LA VIERGE**

*Ces textes sont adaptés des émissions radiophoniques du Père Cyrille Argenti, diffusées sur Radio-Dialogue, radio œcuménique marseillaise dont il fut l'un des fondateurs.*

*Livret n° 62*

*Copyright : Radio-Dialogue 2010*

## LA NAISSANCE DE LA VIERGE

**P**our illustrer l'idée que nous nous faisons de la Mère de Dieu et la place qu'elle occupe dans la vie de l'Église, il n'y a pas de meilleure méthode que d'étudier les principales fêtes de la Mère de Dieu dans l'Église orthodoxe (qui sont les mêmes que dans l'Église catholique romaine) et d'observer à travers les lectures de ces fêtes, l'hymnographie de l'Église et les cantiques, ce que l'on dit d'elle, comment nous pensons à elle et comment nous invoquons ses prières.

Il est caractéristique que l'année ecclésiastique, l'année liturgique, commence par une fête de la Mère de Dieu. Dans l'Église orthodoxe, le premier jour de l'année liturgique – et cela est sans doute hérité des juifs – est le 1<sup>er</sup> septembre. Puis la première fête est celle de la naissance de la Vierge, le 8 septembre. C'est par la naissance de la Vierge Marie que commence l'année de l'Église car cette fête inaugure la Nouvelle Alliance, le Nouveau Testament, et la dernière étape de l'histoire de notre salut.

### **Une fête mariale centrée sur la Personne du Fils de Dieu**

Si le cadre de la fête est un événement marial, son thème est centré sur la Personne du Fils de Dieu. Nous allons comprendre cela en nous intéressant à deux textes de l'Ancien Testament qui sont lus au cours des vêpres précédant la fête et qui servent de thème central à sa préparation. Le premier texte est le songe de Jacob<sup>1</sup>. L'échelle que voit Jacob est la préfiguration de Marie, qui va servir d'échelle au Fils de Dieu pour descendre parmi les hommes. Cette échelle fonctionne dans les deux sens : elle relie le ciel et la terre et va permettre en même temps aux hommes de monter vers le Seigneur et vers le Royaume. Cette échelle préfigure donc, à travers la personne de la Vierge, le mystère de l'Incarnation.

Ce même mystère est annoncé dans le texte du prophète Ézéchiel<sup>2</sup>. Dans ce porche demeurant fermé et laissant pourtant passer le Roi de gloire, la Tradition de l'Église a toujours vu la Vierge Marie. Désormais, c'est la Vierge qui devient le temple véritable, c'est en la traversant que le Fils de Dieu, devenant fils de l'homme, vient parmi les hommes. Désormais, Dieu sera avec nous. Le corps du Christ, reçu et assumé dans le sein de la Vierge Marie, deviendra le temple, le lieu de la présence de Dieu.

C'est d'ailleurs pourquoi nos églises sont toujours tournées vers l'orient. Dans nos églises, le sanctuaire, le Saint des saints, est séparé de la nef par l'iconostase et l'on communique avec elle par les portes saintes qui s'ouvrent, une première fois au cours de la liturgie pour laisser passer l'Évangile et une deuxième fois pour les saints dons, au moment de l'offertoire. La première fois, c'est le diacre qui tient l'Évangile et entre par les portes, la deuxième fois le diacre et le prêtre portent les saints dons à l'évêque. C'est le seul moment où l'on traverse les portes saintes, quand le Roi de gloire pénètre dans le sanctuaire. Or sur les portes saintes

se trouve l'Annonciation : la Vierge Marie est la porte par laquelle le Roi de gloire fait son entrée.

C'est donc le grand mystère de l'Incarnation que nous fêtons le 8 septembre, car voilà que naît sur terre celle qui va servir de temple au Dieu vivant : un être de chair, une petite jeune fille, mais descendante de Jacob, héritière de toutes les promesses faites à Israël, renouvelant cette fidélité par sa foi lorsqu'elle répondra à l'ange Gabriel : « Qu'il me soit fait selon ta parole »<sup>3</sup>. C'est cette humble petite jeune fille qui va devenir à son tour le lieu où vont s'accomplir les promesses faites par Dieu depuis Abraham. Par la naissance de la Vierge se prépare donc l'événement central de Dieu visitant son peuple.

### **Marie est un corps de terre qui servira de réceptacle à Dieu**

Mieux encore, cette chair de la Vierge est en quelque sorte la chair de la terre. Le corps de Marie est un corps de terre comme le nôtre et il représente non seulement l'humanité, mais l'univers terrestre. L'Incarnation ne sera pas seulement le fait que le Fils de Dieu entre dans le ventre d'une jeune fille, mais que, du même coup, Il entre dans la nature de l'univers, dans le cosmos. Saint Paul nous rappelle dans le 5<sup>e</sup> chapitre de l'épître aux Romains que l'univers tout entier avait été entraîné par l'homme dans sa chute. C'est tout l'univers qui a été pollué par le péché de l'homme : par le péché, le mal est entré dans le monde.

De même que, par l'ancienne Ève, le mal entre dans le monde, de même, par la nouvelle Ève, la Vierge Marie, le Fils de Dieu va pouvoir renouveler l'ancienne création et en faire une nouvelle. La naissance de la Vierge Marie prépare ainsi la nouvelle création. Elle fournit à Dieu le réceptacle, l'échelle, le temple par lequel le *Logos*, Fils unique et Verbe de Dieu, va entrer dans le monde déchu pour le renouveler, pour le recréer, pour le transformer en Royaume de Dieu et réaliser ainsi le plan de Dieu pour le monde, malgré la chute. Voilà ce qui est merveilleux dans l'amour de Dieu ! « Dieu a tant aimé le monde qu'Il lui a donné son Fils unique afin que quiconque croit en Lui ne périsse pas, mais ait la vie éternelle. »<sup>4</sup> Malgré la chute qui a introduit la mort dans le monde, Dieu ne désespère pas des hommes mais, par un amour et une tendresse infinis, Il vient partager leur misère en entrant dans notre monde déchu pour le transformer, pour le recréer.

Ce qui est inauguré par la naissance de la Vierge Marie se continuera par la naissance du Fils de Dieu qui sera le fruit, le résultat, la perle précieuse qui va naître dans ce que l'hymne acathiste compare à une huître. Oui, la Vierge Marie est cette huître précieuse dans laquelle va naître la perle précieuse que sera le Fils de Dieu fait homme, la nouvelle création à laquelle, à notre tour, nous allons pouvoir participer par la foi et le baptême. L'eau du baptême est le signe de toute la création renouvelée par l'Esprit Saint. À l'intérieur de cette eau sanctifiée par l'Esprit Saint, l'homme va pouvoir renaître d'eau et d'esprit et devenir à son tour nouvelle création pour grandir à la taille et à la mesure du modèle qui avait servi à créer l'homme. L'homme, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, mais défiguré par

le péché, va pouvoir, en étant recréé à l'image de son Créateur, devenir à son tour créature nouvelle. Tout ce mystère est inauguré le 8 septembre par la naissance de la Vierge.

## NOTES

1. Gn 28, 10-13.
2. Éz 44, 1-3.
3. Lc 1, 38.
4. Jn 3, 16.

## LA PRÉSENTATION AU TEMPLE DE LA VIERGE

**P**eu de temps après cette fête, nous célébrons avec grand éclat la fête de la présentation au Temple de la Mère de Dieu, le 21 novembre. En étudiant de plus près cette fête, nous verrons qu'elle va nous aider à comprendre la place de la Mère de Dieu dans l'Église et dans la piété.

### Origine de la fête

L'origine de la fête est assez surprenante : elle vient d'un évangile apocryphe, celui de saint Jacques, où étaient déjà évoqués les parents de la Vierge. Les apocryphes sont des évangiles que l'Église, avec le sens critique aigu qui la caractérise, a refusé d'accepter comme étant d'origine apostolique. En effet, ils ont été écrits bien après les Évangiles canoniques, sans doute pour la plupart au cours du II<sup>e</sup> siècle, et contiennent souvent des doctrines hérétiques. Cependant, cela ne veut pas dire que tout ce qu'ils contiennent soit faux. Il n'y a aucune raison de douter du fait, par exemple, que les parents de la Vierge Marie s'appelaient Joachim et Anne, qu'ils étaient stériles et qu'ils n'ont eu Marie qu'à un âge avancé. Souvent, dans les évangiles apocryphes, nous trouvons le récit de certains événements que la mémoire de l'Église a retenus, en particulier dans cet évangile de Jacques.

Il nous est ainsi raconté qu'à l'âge de trois ans, la Vierge Marie fut présentée par Joachim et Anne au Temple de Jérusalem et, fait stupéfiant, se serait dirigée vers le Saint des saints. Or nous savons que seul le grand prêtre pénétrait dans le Saint des saints du Temple et cela seulement une fois par an. L'enfant aurait pénétré dans le Saint des saints, les prêtres la laissant faire. Ce récit, même s'il n'est pas parole d'Évangile, est incontestablement historique. Il a une signification doctrinale profonde. De quoi s'agit-il ?

## La Vierge, nouveau Saint des saints

En Israël, le Saint des saints est le lieu de la présence divine. Daniel-Rops, dans sa vie de Jésus, nous rapporte que lorsque le Romain Pompée avait conquis Jérusalem, 70 ans avant Jésus Christ, l'orgueilleux conquérant pénétra à cheval dans le Temple et voulut voir le Dieu des juifs. Il avait vu la statue d'Athéna, à Athènes et il voulait maintenant connaître le Dieu d'Israël. Il pensait le découvrir derrière le rideau du Saint des saints. De son épée, il déchira le rideau et pénétra dans le sanctuaire. Qu'y vit-il ? Rien : le Dieu vivant est invisible. Cet incident signifie bien, pourtant, que le Saint des saints, où autrefois avaient été placées l'arche d'alliance et les tables de la Loi, ainsi que le bâton de Moïse et la manne, était le lieu de la présence divine. C'est pourquoi il s'appelait Saint des saints.

Si la Vierge Marie petite enfant pénètre dans le Saint des saints, c'est que désormais le lieu de la présence de Dieu ne sera plus un bâtiment de pierres fait de mains d'homme, mais un bâtiment de chair, de pierres vivantes, fait de la main de Dieu : le corps de la Vierge. C'est elle, désormais, qui sera le lieu de la présence de Dieu, le nouveau Temple. La Vierge pénètre donc dans le Temple, où elle va grandir et se préparer à l'événement incroyable, unique, de la conception de Jésus par l'opération du Saint Esprit.

Le cantique chanté ce jour-là – le kondakion – résume le sens profondément biblique et ecclésiologique de la fête : « Le Temple très pur du Sauveur, la chambre nuptiale très précieuse, la Vierge, le trésor sacré de la gloire de Dieu, aujourd'hui pénètre dans la Maison du Seigneur, faisant entrer avec elle la grâce, dans l'Esprit divin, car celle que louent les anges de Dieu est la tente, le tabernacle céleste. » Voilà qui résume tout : la Vierge est le tabernacle céleste, le Temple du Sauveur, le lieu de la présence du Sauveur. Voilà le mystère devant lequel les chrétiens ne cesseront de s'émerveiller : dans un corps de chair, dans le ventre d'une femme devient présent le Dieu d'avant tous les siècles, le Créateur. Le Créateur entre dans sa création en faisant sa demeure dans l'humble corps d'une jeune fille. Et nous ne cessons de nous émerveiller devant cet événement stupéfiant, résumé dans un cantique que nous chantons le 15 août et qui dit : « Le ciel, ô Dieu, est trop étroit pour Te contenir » – le Créateur est en effet beaucoup plus vaste que le ciel, sa création – « mais le sein d'une Vierge s'est montré plus vaste que le ciel. »

Notre dévotion envers la Vierge a donc sa raison d'être, car c'est par elle et en elle que vont s'accomplir les promesses de Dieu faites à Israël. Tout ce qui a été préparé pendant la durée de l'Ancienne Alliance depuis Abraham jusqu'à Joachim et Anne se réalise en la personne de la Vierge.

Dans l'église Saint-Irénée, à Marseille, se trouve une très belle fresque de la Vierge Marie présentant l'enfant Jésus au peuple. L'inscription en dessous est : « Son sein est devenu plus vaste que le ciel ». Une jeune paroissienne disait : « Je suis bouleversée à chaque fois que je pense que Dieu Lui-même était présent dans le ventre de Marie ! » C'est cela qui est stupéfiant et qui constitue l'essentiel du message chrétien.

## **Dieu nous a visités**

On a quelque fois tendance à chasser Dieu au ciel, mais le miracle chrétien c'est que Dieu est Emmanuel, Dieu est parmi nous, Dieu s'est fait chair, est entré dans la réalité matérielle de ce monde et c'est pourquoi, à Noël, nous chantons : « Dieu nous a visités ». Dieu est parmi nous : voilà la foi chrétienne ! ce n'est pas un Dieu lointain, quelque part au-delà du ciel, mais Dieu présent parmi nous, c'est le Créateur entrant dans sa création pour la relier à Lui. « Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu ! » La phrase de saint Athanase est très forte, nous sommes appelés à participer à la nature de Dieu parce que Dieu s'est fait homme pour que nous rentrions en communication avec Lui. « Dieu a pris la forme de notre humilité pour nous rendre conformes à l'icône de sa gloire », disons-nous dans la liturgie de saint Basile. Dieu s'unit à nous pour que nous nous unissions à Lui.

Nous comprenons à présent pourquoi nous aimons comparer la Vierge Marie à la vision de Jacob, l'échelle qui vient du ciel, qui descend sur la terre. Rappelons que Jacob, l'ancêtre de la Vierge, voit dans son rêve une immense échelle qui descend du ciel pour venir jusqu'à lui. En haut de l'échelle, Quelqu'un s'apprête à descendre, selon la traduction grecque des Septante rédigée trois siècles avant la naissance du Seigneur Jésus. Ce Quelqu'un qui s'apprête à descendre de l'échelle pour venir du ciel sur la terre n'est autre que le Verbe divin et l'échelle qui Lui sert à venir jusqu'à nous est la Vierge Marie.

Tout cela est contenu dans le récit de cette petite fille de trois ans entrant dans le sanctuaire du Saint des saints pour se préparer à devenir le tabernacle du Dieu vivant. Nous entrevoyons donc déjà ce grand mystère dans la fête du 21 novembre. Les différentes fêtes de l'automne nous conduisent ainsi petit à petit vers Noël, vers le grand mystère de l'Incarnation et de la naissance du Fils de Dieu.

## **L'ANNONCIATION**

Lc 1, 26-38

**V**enons-en à la grande fête de l'Incarnation, l'Annonciation, le 25 mars, toujours célébrée dans nos églises avec grand éclat, car c'est précisément le jour où, la Vierge concevant, le Verbe se fait chair. Nous chantons alors : « Aujourd'hui est le début de notre salut, car le Fils de Dieu devient fils de la Vierge. » Cette phrase-là résume toute la foi chrétienne et nous la trouvons déjà dans un texte de saint Irénée de Lyon, au II<sup>e</sup> siècle : « Le Fils de Dieu devient fils de la Vierge et c'est le début de notre salut. »

## **Un événement qui s'inscrit dans l'histoire d'Israël**

Pour comprendre le récit extraordinaire de l'Annonciation que nous fait saint Luc dans son Évangile, il faut le situer dans toute l'histoire du peuple juif, puisque

ce texte est plein d'allusions aux prophètes. Le « Réjouis-toi ! », que l'on traduit un peu platement par le mot latin *Ave*, « Salut, pleine de grâce », est en fait une citation d'Isaïe. Cette attente joyeuse remonte à l'époque du prophète qui avait annoncé : « La Vierge est enceinte et elle enfante un fils »<sup>1</sup>. Cela est cité dans le texte de Luc : « Voici que tu vas être enceinte, tu enfanteras un fils ». L'ange poursuit : « Il sera grand et Il sera appelé Fils du Très Haut et son règne n'aura pas de fin », c'est une citation du prophète Daniel. « Le Seigneur Dieu Lui donnera le trône de David, son père », cela évoque les promesses faites par le prophète Nathan à David. « Il règnera pour toujours sur la maison de Jacob », cela évoque la foi de Jacob en la promesse qui avait été faite à son grand-père Abraham. Jacob voulait être hériter de la promesse, c'est pourquoi il avait acheté le droit d'aînesse pour un plat de lentilles à son frère Ésaü, qui lui ne s'intéressait qu'à la chasse et à manger<sup>2</sup>. Cette promesse sera transmise de génération en génération, dans l'espérance et la fidélité.

Marie découvre aujourd'hui que dix-huit siècles d'espérance et de foi vont s'accomplir dans son propre corps. La promesse faite à Abraham : « Dans ta descendance seront bénis tous les peuples de la terre »<sup>3</sup> va se réaliser en elle. C'est pourquoi elle évoquera, dans le Magnificat, chez sa cousine Élisabeth, « la promesse faite à Abraham et à nos pères ». Toute l'espérance d'Israël se réalise alors « par l'opération du Saint Esprit ».

### **L'opération du Saint Esprit**

Insistons bien sur ce fait : ce sera une opération, un acte, du Saint Esprit. « L'Esprit de Dieu te couvrira de son ombre » dit l'ange Gabriel à la Vierge Marie. Ce sera donc une action de l'Esprit Saint rendant présent le Verbe, la Parole, le Fils unique de Dieu dans la chair de la Vierge Marie, mais avec la collaboration, le libre consentement d'un être humain, la Vierge Marie disant : « Qu'il me soit fait selon ta parole ». Nous voyons donc les trois éléments : action de l'Esprit Saint rendant présent le Fils de Dieu, entrée de la Parole dans la chair de ce monde, collaboration libre d'un être humain.

Il est affligeant d'entendre aujourd'hui tant de gens dire ironiquement : « Tu ne crois pas que cela va se faire par l'opération du Saint Esprit ! » comme si cela était un mythe. Non ! « L'Esprit Saint te couvrira de son ombre », comme cette nuée qui précédait le peuple juif pour le conduire vers la mer Rouge, cette ombre de Dieu qui, lorsqu'elle recouvre l'homme, fait des merveilles, cette puissance de Dieu qui vient se manifester en la Vierge Marie. Dans l'office du baptême, il est dit que le Fils de Dieu renouvelle la racine même de notre nature en s'incarnant dans un sein virginal. Il s'agit vraiment d'une recreation de l'homme qui nous est décrite par l'Évangile de l'Annonciation. Le premier homme créé, le vieil Adam, avait abîmé l'image de Dieu en l'homme, avait péché, et la première création était donc devenue une création déchue, abîmée, polluée. L'homme, roi de la création, avait entraîné l'univers entier dans sa chute. C'est pourquoi, nous dit saint Paul dans l'épître aux Romains, la création toute entière gémit dans l'attente de sa rédemption.

Et maintenant Dieu, par ce même Saint Esprit qui planait sur les eaux à

l'époque de la création, recrée un homme nouveau. Il refait dans un sein virginal, par l'opération du Saint Esprit, un nouvel Adam. Que les incroyants ne s'étonnent pas : si Dieu a été assez puissant pour créer l'homme avec de la terre qu'Il avait Lui-même créée à partir de rien, Il est bien capable de recréer l'homme par l'opération du même Saint Esprit dans le sein d'une Vierge, pour refaire un homme nouveau.

Par le baptême, nous revêtons cet homme nouveau, nous sommes unis à lui pour entrer dans une vie nouvelle. « Vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu le Christ. » Le vieil homme, c'est le passé, c'est pourquoi nous chantons à l'Annonciation : « Aujourd'hui est le début de notre salut ». Tout commence aujourd'hui : la nouvelle création qui se manifesterá pleinement lorsque le Christ ressuscitera des morts et montera au ciel s'asseoir à la droite du Père, ce Royaume de Dieu que Saint Jean Baptiste annoncera lorsqu'il présentera le Christ au monde, tout commence par l'Annonciation.

L'Incarnation du Fils de Dieu dans le tabernacle du corps de Marie inaugure donc la recréation de l'homme, qui entraîne aussi une recréation de tout l'univers. Recréé par l'opération du Saint Esprit rendant présent le Verbe divin, l'ensemble du monde déchu peut devenir Royaume. De même que le mystère de la Croix nous invite à assumer notre croix, de même le mystère de l'Incarnation, de l'entrée dans la chair du Fils de Dieu, nous invite à devenir, nous aussi, de nouvelles créations, des hommes nouveaux. Tout commence ; quel que soit notre passé, aujourd'hui nous pouvons redevenir beaux.

Nous retrouvons ce sens dans tous les sacrements de l'Église. Le baptême est la recréation personnelle de chaque homme dans l'eau sanctifiée, la naissance d'un homme nouveau à l'image de son Créateur, du Fils de Dieu fait chair. Le mystère eucharistique est la transformation de tout l'univers représenté par le pain et le vin transformés par l'Esprit Saint rendant présent le Fils de Dieu dans la chair du pain, si l'on peut dire, afin que l'homme qui en communiera librement devienne à son tour nouvelle création. Le sacrement du mariage est la recréation du couple par l'action du Saint Esprit rendant le Verbe de Dieu présent dans la vie d'un couple accueillant librement cette entrée du Fils de Dieu dans la chair.

## **La foi de la Vierge**

Il y a ensuite la parole-clef de la Vierge : « Qu'il me soit fait selon ta parole ». Une parole que l'on croit et que l'on accueille rend tout possible. Abraham avait accueilli la Parole de Dieu et avait quitté sa patrie et les siens sans savoir où il allait, simplement parce qu'il avait cru, et la Parole s'accomplit alors. Il quitta la Mésopotamie (l'actuel Irak) pour aboutir en terre de Canaan, ce que nous appelons aujourd'hui la Palestine ou Israël. Là, il transmet la promesse à son fils Isaac qui lui-même la transmettra à Jacob. Souvenez-vous avec quelle violence, avec quelle foi, Jacob veut recevoir cette bénédiction qu'il achète pour un plat de lentilles à son frère Ésaü, qu'il arrache ensuite à son père aveugle par un subterfuge. Oui, il croit à la promesse faite par Dieu à Abraham et veut en être l'héritier. Cette espérance est transmise à ses douze fils et, pendant deux mille ans, de génération en génération, le peuple d'Israël vivra dans l'espérance de la réalisation de cette promesse.

À Marie, il est annoncé quelque chose d'encore plus incroyable. On promettait à Abraham une terre, une descendance en laquelle serait sauvé le monde entier, mais à Marie on annonce qu'elle va enfanter sans homme et elle accepte cette parole, elle croit, elle aussi, l'incroyable. Cette foi de Marie est la fine fleur de toute la foi de dix-huit siècles d'histoire d'Israël, cette foi résume toute la foi du peuple juif, cette foi rend possible l'Incarnation. Il fallait un oui de l'homme, une acceptation, un accueil par l'humanité de la Parole de Dieu, pour que cette Parole se fasse chair. C'est grâce à la foi de Marie que la Parole se fait chair, que le Fils de Dieu se fait homme et que Marie devient la Mère de Dieu. Marie croira l'incroyable et parce que, pendant dix-neuf siècles des hommes avaient cru l'incroyable, parce qu'ils savaient que rien n'est impossible à Dieu, Dieu trouvera un accueil. Il pourra se faire homme à cause de la foi d'Abraham et de la foi de Marie.

Nous nous émerveillons devant le mystère extraordinaire de l'Incarnation et nous sommes infiniment reconnaissants à la Vierge Marie d'avoir eu la foi et l'humilité de dire : « Qu'il me soit fait selon ta parole ». Si la Vierge avait réagi comme Zacharie, Dieu n'aurait pas pu nous visiter. Zacharie était pourtant un homme pieux et saint, mais il avait été rendu muet parce qu'il n'avait pas cru que sa femme stérile allait enfanter. Marie a cru qu'une vierge pouvait enfanter et sa foi a rendu possible le fait que Dieu nous visite.

Les interventions de Dieu dans le monde sont toujours au-delà de la compréhension de la raison humaine. Lorsque la Raison, le Logos Lui-même se fait chair, la petite raison humaine qui est dérivée de la Raison divine ne peut contenir la source de la raison qui est le Logos. Le Logos, le Verbe divin, la source de toute raison entre dans la réalité humaine aujourd'hui. Et c'est une folie pour les hommes que la sagesse de Dieu.

### **L'hymne acathiste**

À l'occasion de la fête de l'Annonciation, on a coutume de chanter en carême, cinq vendredis de suite, un cantique qui s'appelle l'hymne acathiste. *Acathiste*, en grec, signifie que l'on ne s'assoit pas, parce que c'est un cantique que l'on chante debout. Les quatre premiers vendredis, on chante chaque fois un quart de l'office, puis, le cinquième vendredi, on le chante en entier. Ce cantique est rempli d'images bibliques, d'allusions à l'Ancien Testament où est préfiguré le mystère de la Mère de Dieu. Elle est comparée au Buisson ardent que contemple Moïse, à l'échelle qui relie le ciel à la terre, par laquelle le Fils de Dieu descend jusqu'à nous, à la toison de Gédéon qui porte la rosée céleste, à la porte de l'orient, dans la vision du Temple d'Ézéchiël, qui restera fermée et ne laissera passer que le Roi de gloire. Enfin, l'acathiste dit à la Vierge : « Tu es le livre où le doigt du Père a inscrit la Parole ». La Parole, c'est le Fils, et le Père, en envoyant le Saint Esprit dans la chair de la Vierge Marie, a inscrit la Parole, non sur du papier, mais dans la chair même de la Vierge. Elle est donc une Bible vivante.

Cela est vrai de toute l'Église, non du croyant pris individuellement. « Là où deux ou trois sont réunis... », nous devenons le lieu de la Parole, comme le sein de la Vierge.

## NOTES

1. Is 7, 14.
2. Cf. Gn 25, 29-34.
3. Gn 22, 18.
4. Ga 3, 27.

## LA VISITATION

Lc 1, 39-56

### L'annonce de la naissance de Jean Baptiste

Dans l'Évangile de saint Luc, voici le premier événement qui prépare la venue du Sauveur<sup>1</sup> : Zacharie était un vieux prêtre d'Israël, époux d'une vieille femme qui s'appelait Élisabeth. Celle-ci était stérile, comme Anne, la mère du grand prophète Samuel, comme Joachim et Anne, les parents de la Vierge Marie, comme Sarah, la mère d'Isaac... Chaque fois que le Seigneur voudra montrer qu'une naissance est spécialement voulue par Dieu, qu'elle n'est pas simplement l'œuvre de la nature en général mais d'une volonté particulière de Dieu pour réaliser son projet, alors une naissance viendra d'une femme stérile. Élisabeth et Zacharie avaient pourtant prié pour avoir un enfant, mais leur prière ne semblait pas, en apparence, avoir été entendue. Remarquons que Dieu n'est pas pressé. Souvent, Il nous fait attendre longuement avant d'exaucer notre prière et c'est alors qu'il faut patience, persévérance, espérance, confiance : le jour du Seigneur viendra !

Voici donc que Zacharie se rend dans le Temple de Jérusalem pour accomplir sa fonction et l'évangéliste nous donne des précisions qui soulignent bien l'historicité de l'événement : il était de la classe d'Abdia, sa femme était de la descendance d'Aaron. Zacharie officie selon le tour de sa classe, il est désigné par le sort pour offrir l'encens à l'intérieur du sanctuaire. Tout le peuple se trouve alors dehors et prie, à l'heure de l'offrande de l'encens. Dans le Temple, Zacharie voit un messager de Dieu, un ange, et il a peur. L'ange lui dit : « N'aie pas peur ! » Cette phrase revient très souvent dans le Nouveau Testament. Presque à chaque fois que Dieu, par l'intermédiaire d'un ange ou la bouche de son Fils, parle aux hommes, c'est toujours pour dire : « N'aie pas peur ». La peur vient du malin, mais Dieu est puissant et Dieu est Amour, alors comment aurions-nous peur, puisque tout est réglé, préparé par Dieu ?

« N'aie pas peur, car ta prière a été exaucée et ta femme t'enfantera un fils et tu lui donneras le nom de Jean. » Zacharie, qui sait que sa femme et lui sont très vieux, ne le croit pas. Il objecte : « À quoi le saurai-je ? Je suis un vieillard et ma femme est avancée en âge ». Cela lui paraît incroyable. L'ange lui dit alors qui il est : « Je suis Gabriel », celui-là même qui, quelques mois plus tard, apparaîtra à la Vierge

Marie pour lui annoncer qu'elle enfantera le Sauveur. « J'ai été envoyé pour te parler et pour t'annoncer cette bonne nouvelle. » C'est la première annonce de la bonne nouvelle ! « Et puisque tu n'as pas cru et que tu veux un signe, voilà le signe : tu resteras muet jusqu'à ce que ma parole s'accomplisse. »

Le peuple dehors attendait, ne comprenant pas ce qui se passait. Zacharie muet sort du sanctuaire et, par des gestes, montre qu'il a eu une vision. Quand il rentre chez lui, sa femme devient enceinte. Elle s'écrie : « Voilà ce qu'a fait pour moi le Seigneur, au temps où Il a jeté les yeux sur mon opprobre devant les hommes ! »

Ce premier événement, l'annonce de la naissance de Jean Baptiste, nous prépare déjà à Noël. Jean Baptiste, selon le témoignage même de Jésus, sera le plus grand de tous ceux qui sont nés de femmes. L'ange avait déclaré : « Il sera grand devant le Seigneur, il ne boira ni vin ni boisson fermentée, il sera rempli d'Esprit Saint dès le sein de sa mère. » Et, en effet, déjà dans le ventre de sa mère, Jean Baptiste va bondir de joie lorsqu'Élisabeth recevra la visite de sa cousine Marie, enceinte du Fils de Dieu. « Il sera appelé à ramener beaucoup des fils d'Israël au Seigneur, pour préparer les voies du Seigneur, avec l'esprit et la puissance d'Élie. » Il sera dans la lignée d'Élie, ce prophète redoutable, l'un des plus grands. Jean présentera lui aussi quelque chose de redoutable, sortant du désert avec sa barbe hirsute et son regard de feu, venant préparer les chemins du Seigneur.

### **Visite de Marie à sa cousine**

Rappelons maintenant le contexte de la Visitation : l'ange Gabriel venait d'annoncer à Marie qu'elle allait enfanter le Messie et que rien n'était impossible à Dieu puisque sa cousine Élisabeth, que l'on disait stérile, était enceinte depuis six mois. L'ange étant parti, Marie, après avoir entendu cette nouvelle, va se rendre de Nazareth, où elle se trouvait, en Judée, où habitait sa cousine Élisabeth, pour constater ce que l'ange venait de lui dire. Soulignons l'extraordinaire initiative de cette petite jeune fille – elle devait avoir entre 15 et 17 ans – qui n'hésite pas à entreprendre un assez long voyage, une centaine de kilomètres, sans doute à pied ou à dos d'âne, apparemment toute seule, pour aller rendre visite à sa cousine.

Lorsqu'elle arrive, le fœtus qui était dans le ventre d'Élisabeth, le futur Jean Baptiste, bondit de joie, donne des petits coups de pieds au ventre de sa mère et Élisabeth, remplie de l'Esprit Saint, s'écrie : « Que me vaut l'honneur de recevoir la visite de la mère de mon Seigneur ? Bénie es-tu entre toutes les femmes... » C'est alors que Marie répond par le cantique du Magnificat.

Une première remarque s'impose : il n'y a pas un seul verset de ce cantique qui ne se trouve quelque part dans l'Ancien Testament, soit dans les psaumes, soit dans le cantique d'Anne. Qu'est-ce que cela signifie ? Manifestement, la Vierge Marie est imprégnée des Saintes Écritures, elle semble sans cesse lire les prophètes, réciter les psaumes. Alors, au moment de cette grande joie, tous ces versets semblent surgir de son subconscient et s'enchaînent les uns aux autres pour constituer ce tout merveilleux qui est le Magnificat. Marie récapitule ainsi en sa personne et en sa piété la fidélité du petit reste d'Israël, depuis Abraham jusqu'à

son époque. C'est la foi d'Israël dans son ensemble qui se trouve exprimée dans le cantique, une prière non pas individuelle, mais de tous les ancêtres. Le théologien est un homme de prière, pas simplement d'une prière individuelle, mais de la prière de tous les prophètes, de tous les ancêtres, de tous les Pères. En ce sens, Marie exprime toute l'Ancienne Alliance qu'elle représente et du même coup l'humanité entière, dans ce qu'elle a de meilleur.

### **Dieu visite l'humble et le pauvre**

On peut distinguer trois parties dans le Magnificat. D'abord, Marie exprime sa joie parce que le Seigneur a posé les yeux sur elle. Elle s'émerveille de ce qui est en train de se passer en son humble corps : « Toutes les générations me diront bienheureuse ! » Deux mille ans se sont passés et nous continuons à la dire bienheureuse, c'est là une véritable prophétie qui s'est accomplie et continue de s'accomplir de nos jours. Marie exprime, sur nos icônes, dans son regard, toute la tendresse de Dieu dont elle est imprégnée par la présence de son Fils, et du Saint Esprit qui la recouvre de son ombre. N'oublions pas que le terme grec est même plus fort que « servante » : *douli* signifie même l'esclave ! « Il a jeté les yeux sur l'humilité de son esclave. » « Qu'il me soit fait selon ta parole ! » Plus la Vierge s'est abaissée, plus Dieu l'a élevée. Celui qui s'abaisse sera élevé : voilà les grandes œuvres du Tout-Puissant.

La deuxième partie du Magnificat est parfois escamotée. Charles Maurras, qui était athée mais qui admirait et exaltait l'Église parce qu'il voyait en elle le ciment de l'unité nationale, un instrument et non une fin, félicitait l'Église romaine de ne dire ce texte subversif qu'en latin : « Il a déployé la force de son bras, Il a dispersé ceux qui avaient dans leurs cœurs des pensées orgueilleuses. Il a renversé les puissants de leur trône et élevé les humbles, il a comblé de biens les affamés et renvoyé les riches les mains vides. » Ceux qui ont des pensées orgueilleuses, les puissants qui règnent, les riches deviennent pauvres et les humbles sont élevés, les affamés sont rassasiés de biens. Ici s'exprime toute cette sollicitude, tout cet amour de Dieu pour les petits et les faibles, amour qui traverse toute l'Écriture Sainte, notamment des prophètes comme Amos, Osée et Isaïe, ainsi que tout le Nouveau Testament, en particulier les Béatitudes dans le Sermon sur la montagne : « Bienheureux les pauvres », non seulement les pauvres en esprit, comme chez Matthieu, mais aussi les pauvres tout court, dans l'Évangile de Luc. Pensons à la parabole de Lazare et du riche. Lazare aurait bien voulu manger ne serait-ce que les miettes de pain de la table du riche et crève de faim devant sa porte, mais il entrera dans le sein d'Abraham, tandis que le riche ira dans le lieu de souffrance. « Il est aussi difficile à un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu qu'à un chameau de passer par le trou d'une aiguille. » Nous pouvons bien sûr essayer d'atténuer, d'affaiblir ce texte en disant que le trou de l'aiguille était une porte de Jérusalem. On a tellement peur de ces textes que parfois, quand on lit le Magnificat, on escamote ces versets.

La Bonne Nouvelle est pour les pauvres, cependant. Déjà le Fils de Dieu

disait par la bouche du prophète Isaïe : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, Il m'a fait Christ pour annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres »<sup>3</sup>. Ce sont les petits, les affamés, les opprimés, les exclus qui jouissent de la tendresse de Dieu. C'est parce que Marie, volontairement, se rangeait parmi ces petits, ces faibles, ces humbles, qu'elle va être exaltée et élevée. Combien serait-il souhaitable alors que les exclus de la société, les plus malheureux, ceux qui ont vraiment faim, ceux qui n'ont pas de toit, ceux qui sont à la rue, sachent que ce sont eux les bien-aimés de Dieu sur lesquels s'épanche sa tendresse !

En revanche, les puissants et les riches de ce monde – saint Jacques nous le rappelle en des termes terribles dans son épître<sup>4</sup> – eux doivent trembler. « Il est aussi difficile à un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu qu'à un chameau de passer par le trou d'une aiguille. » Il est donc inconcevable qu'il y ait des gens qui se disent chrétiens et qui désirent être riches. Cependant, si l'on est chrétien et que l'on est riche, on va faire son possible pour devenir pauvre, sinon comment entrer dans le Royaume de Dieu ? Dans un monde qui vit pour la richesse, pour l'argent, pour la puissance que donne l'argent, la Vierge Marie nous rappelle, au nom de son Fils, que le bien suprême n'est pas la richesse mais la pauvreté. Ce n'est pas pour rien que les moines font vœu de pauvreté et que le chrétien doit non seulement l'accepter, mais la rechercher. C'est une valeur peu prêchée aujourd'hui, même par les gens d'Église, et nous devons sans cesse la rappeler.

### **Réalisation de l'attente d'Israël en Marie**

La troisième partie du Magnificat explique la joie de Marie. « Il a secouru Israël son serviteur, Il s'est souvenu de sa miséricorde, comme Il l'avait dit à nos Pères, à Abraham et sa postérité, pour toujours. » C'est toute l'attente d'Israël, toute son espérance, tout ce qui a été annoncé par les prophètes au cours de dix-neuf siècles qui se réalise dans le corps de la Vierge Marie. Faisons une comparaison : aujourd'hui, les enfants du catéchisme apprennent que le Seigneur va revenir. Depuis leur enfance, ils entendent parler du retour du Messie, de la seconde venue du Seigneur. De même, Marie a, de son côté, entendu depuis son enfance – comme tout juif pieux – l'annonce de la venue du Messie, et voici que cette venue se réalise, non seulement devant elle, mais en elle. Elle devient l'instrument de la réalisation du dessein de Dieu, annoncé et répété durant deux mille ans.

Nous voyons donc non seulement l'absurdité, mais le blasphème, d'être à la fois soi-disant chrétien et antisémite. C'est monstrueux ! On est alors non seulement un faux chrétien, mais un adversaire de toute l'Écriture Sainte et du Magnificat. Un chrétien ne peut qu'avoir un immense respect pour le peuple de Dieu, le peuple d'Israël, les descendants d'Israël, pour tous les fils d'Abraham, car si nous, nous espérons être les fils d'Abraham selon la foi, eux sont fils d'Abraham selon la chair. Il faut donc souligner que Marie est la fine fleur d'Israël.

Concluons par deux anecdotes : une vieille dame antisémite pratiquante, à laquelle on disait : « Mais après tout, les apôtres étaient juifs », répondait : « Ah, non ! » Mais si on lui disait : « Judas était juif », elle répondait « Ah, oui ! » C'est l'exemple de la stupidité même. Évidemment, le peuple juif dans sa majorité n'a pas

reconnu le Messie quand Il est venu, mais pensez-vous que si le Dieu des pauvres, si le Christ Fils de Dieu s'incarnait en France aujourd'hui, Il serait accueilli par la majorité des Français ? Voilà la seconde anecdote : on a raconté qu'une nuit de Noël, il y a quelques années, une jeune réfugiée se trouvait à la rue, à Paris. Elle était enceinte et elle alla taper à la porte de nombreuses maisons et personne ne lui ouvrit. Tous étaient occupés à fêter Noël avec des dindes et des bouteilles de champagne. Finalement, c'est un débiteur de boissons arabe qui l'a accueillie et hébergée pour la nuit où elle a mis au monde son enfant.

## NOTES

1. Lc 1, 5-25.
2. Mt 19, 24.
3. Is 61, 1.
4. Cf. Jc 5, 1-6.

## LA DORMITION

**E**nfin, nous arrivons à la grande fête du 15 août, appelée chez les orthodoxes la Dormition de la Mère de Dieu. Le sens en est le même que la fête occidentale de l'Assomption, mais le mot de « dormition » traduit une tradition qui remonte au moins jusqu'au V<sup>e</sup> siècle et qui nous est racontée par saint Jean Damascène. Lorsque la Vierge s'endort, les apôtres, qui se trouvent tous à son chevet, la mettent dans un cercueil à Gethsémani et ferment le cercueil, puis la tombe. Thomas, comme toujours, arrive en retard et comme il veut voir, il demande que l'on ouvre la tombe. À ce moment-là, le corps de la Vierge n'y est plus. Ce récit illustre la foi de l'Église dans le fait que le corps de la Vierge Marie est déjà entré dans la gloire du Royaume. Oui, le corps de la Vierge est le temple du Seigneur et l'âme de la Vierge est accueillie par son Fils dans le Royaume de Dieu, nous précédant et nous montrant le chemin.

### **La Vierge réalise la première le dessein de Dieu pour l'homme**

Un grand théologien orthodoxe contemporain, Vladimir Lossky, qui est mort il y a quelques années, résume le sens de la fête du 15 août par la phrase suivante : « L'ultime destin de l'homme n'a pas seulement été réalisé par une Personne divine se faisant homme, mais aussi par une personne humaine déifiée. » Par ce mouvement dans les deux sens est résumée non seulement toute la foi chrétienne, mais toute la destinée de l'homme. La Personne divine, le Verbe divin

s'est incarné pour que les personnes humaines puissent être déifiées. C'est la raison d'être de l'Incarnation. Cette raison d'être est déjà pleinement réalisée en la personne de la Vierge Marie, la première, afin qu'elle se réalise ensuite en chacun de nous. Lorsque le corps de la Vierge Marie entre dans le Royaume de Dieu, c'est le destin ultime de l'être humain d'arriver dans le Royaume de Dieu, de participer à la nature de Dieu, qui se réalise. Et si le Fils, par son Ascension, est monté avec sa nature humaine pour s'asseoir à la droite du Père, c'est afin que tous les hommes puissent s'asseoir à la droite du Père dans le Royaume. La première d'entre nous qui a réalisé ce dessein est la Vierge Marie. Le 15 août est donc le passage de la Vierge Marie dans le Royaume, qui préfigure ce que doit être le destin de chacun de nous.

Nous chantons alors : « Dans ton enfantement, tu as gardé la virginité, dans ta dormition, tu n'as pas quitté le monde, ô Mère de Dieu. Tu as rejoint la Source de la vie, toi qui conçus le Dieu vivant et qui de la mort délivres nos âmes par tes prières ! » Oui, dans son enfantement, elle est restée vierge et dans sa dormition, elle n'a pas quitté le monde car, tout en allant vers son Fils rejoindre la Source de la vie, elle qui nous a apporté la vie, elle reste cependant auprès de nous, intercédant pour nous par ses prières ! Nous invoquons, nous demandons les prières de la Vierge Marie. Elle qui a porté Dieu dans son sein, elle dont le sein s'est révélé plus vaste que les cieux, est devenue le Temple vivant de Dieu. C'est pourquoi nous la vénérons. A la place d'un temple de pierre, nous vénérons son sein qui a accueilli le Dieu vivant et nous L'a donné.

La Vierge est la première à effectuer le passage vers les cieux auquel est appelé chacun de nous. Elle nous précède et nous la suivons, sainte cohorte, nous qui sommes tous appelés à monter vers le Seigneur, à voir notre corps enseveli, mais ensuite à passer vers les cieux. C'est la destinée finale de l'être humain que de passer de la terre vers le ciel comme le fait la Vierge. Avec cette fête du 15 août se clôt le cycle liturgique, puisque c'est là que va se réaliser tout le dessein de Dieu.